

NOTES PERSONNELLES SUR QUELQUES HACHES EN PIERRE POLIE PROVENANT DE DÉCOUVERTES RÉCENTES EN MORBIHAN

Georges Mousset
SAHPL

Nous présentons plusieurs lames de haches de découvertes récentes fortuites sur le territoire du pays de Lorient au cours l'année 2010.

Dans un premier temps, plusieurs lames de haches en roches communes de type épidiorite¹. De telles lames ne sont pas rares dans notre région : elles ont été fabriquées en très

grande quantité dans les ateliers régionaux à l'époque néolithique, notamment à Plussulien dans les Côtes-d'Armor où, selon C-T Le Roux, on peut estimer la production moyenne à « quelque 2000 haches polies par an »².

Ainsi cette première cette lame polie incomplète au ton vert pâle présente sur une des faces un ton différent plus sombre. Cette même face est par ailleurs maculée de particules solides bien adhérentes d'origine et de nature indéterminées.

La lame est amputée d'une partie importante correspondant à son talon comme on peut l'observer fig.1; elle est parfaitement polie sur la totalité des flancs ainsi que sur les bords, lesquels sont arrondis sans forme de facette de polissage.



Fig.1 : Lame de hache - Saint-Efflam
L : 9 cm ; l : 5 cm ; ép. : 3 cm
Poids : 220 g
(Longueur initiale : 15 cm ?)



Fig.2 : Le talon marqué de nombreux impacts

Le plan de la cassure ou de fracture transversale mis en évidence fig.2 formant talon

« de circonstance » pour un usage particulier

présente une surface irrégulière et entièrement marquée d'impacts assimilables à un travail de bouchardage.

¹ Selon l' « *Etude pétrographique des haches polies de Bretagne* » datant de 1952 (et toujours d'actualité) et réalisée par J Cogné et P-R Giot, 70% des haches découvertes en Bretagne sont d'origine épidiorite de ton vert plus ou moins foncé (diabases, dolérites, diorites), 22 % sont en fibrolite, 5% en pyroxénite (jadéites, chloromélanites), les plus belles, 3% en silex et quelques autres très rares en schistes, quartzite, jaspe, serpentine, rhyolite, feldspath ou granit.

² C-T Le Roux, *L'outillage de pierre polie en métadiorite du type A, Les ateliers de Plussulien*, page 207

Un des flancs présente en partie centrale une particularité qui fait son originalité. On remarque en effet une concentration d'impacts légers formant une plage circulaire en dépression à peine marquée d'un diamètre approximatif de deux centimètres. Ces impacts légers que l'on découvre fig.3 sont révélateurs de l'usage de cet outil et ne sont pas, comme on pourrait le penser à première vue, une absence de polissage à cet emplacement.



Fig. 3 : La plage circulaire portant des impacts



Fig. 4 : Le tranchant légèrement dégradé

Le flanc opposé présente un enlèvement (intentionnel ?) d'une surface relativement importante (fig.1) et permet la mise en évidence de la nature et la constitution de la roche. On peut remarquer en complément que les enlèvements quels qu'ils soient paraissent très anciens (patine bien marquée et arêtes érodées).

Les biseaux de la partie active sont eux, en très bon état, ils sont parfaitement symétriques, se terminent et se rejoignent en une arête parfaite en arc de cercle, laquelle présente une légère dégradation dont l'origine pourrait être une usure liée à un usage détourné (fig. 4).

Il semblerait donc que cette lame de hache de belle facture a été « recyclée » en un percuteur léger dont les parties actives seraient en fait le faux talon actuel, le flanc portant la concentration d'impacts et éventuellement le tranchant. La prise en main de l'objet tel que nous le ferions nous-mêmes pour un usage de percussion modérée et précise est facilitée par sa forme générale, l'éclat sur l'un des flancs participant à la bonne ergonomie de l'outil : un pouce droitier y trouve naturellement sa place ! De tels détournements d'usage sont, dans notre région, relativement fréquents pour ce qui concerne notamment ce type d'artefact.

Enfin, pour terminer, signalons que cet outil provient d'un amas d'épierreage de parcelle agricole située à proximité de la chapelle Saint-Efflam en Kervignac (56) dans le Morbihan. Nous remercions l'inventeur, Mme Le Diffon de Kervignac, de nous l'avoir confié momentanément.



Fig. 5 : lame de hache - Erdeven (56)
L : 8,5 cm ; l : 4,2cm ; ép. : 2 cm ; poids : 100g

Toujours dans le même domaine du détournement d'usage, cette seconde lame (fig.5) présentée ici est, contrairement à la précédente, en parfait état, complète et de surcroît entièrement polie à la seule exception l'un des côtés. Elle provient d'une parcelle agricole cultivée en Erdeven (56) à proximité immédiate de laquelle on note la présence de plusieurs gros blocs rocheux épars fortement érodés et patinés qui nous semblent faire partie d'une ancienne structure mégalithique érigée sur ce modeste coteau orienté sud.

Les biseaux du tranchant sont parfaitement symétriques dans l'axe de la lame, le tranchant d'allure anguleuse se présente sous la forme d'un « V » très ouvert qui diffère des traditionnels et coutumiers tranchants plus ou moins arrondis. Les bords sont bien courbes, le talon se termine par une pointe effilée, enfin, il n'y a pas de facette de polissage.

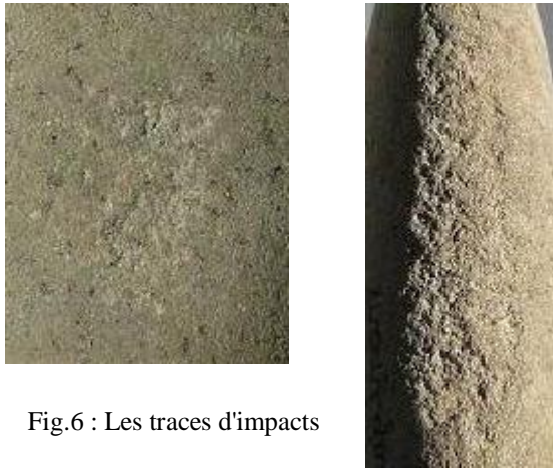


Fig.6 : Les traces d'impacts

On observe ici aussi, comme sur la précédente lame, une nette concentration d'impacts légers et réguliers sur une des faces en partie centrale (fig.6 gauche). Ces impacts marquent la surface polie et n'ont, ici aussi, rien de naturel ! De plus, la légère dégradation peu courante des deux côtés pourrait résulter ici encore de l'utilisation détournée en percussions légères de ces côtés de l'outil (fig.6 droite). D'aucuns noteront justement le ton

particulier de la roche, la forme générale et les proportions harmonieuses de cette très jolie lame de hache.

A l'instar de la première lame décrite, celle-ci paraît avoir été détournée de sa vocation originale, pour être utilisée en percussion modérée et de précision indirectement par l'intermédiaire d'un autre outil.

Les deux pièces archéologiques sélectionnées et présentées maintenant sont issues de prospections dans des terrains cultivés, hors sites répertoriés et bien entendu hors stratigraphie mais néanmoins en des secteurs connus pour avoir été fréquentés par l'homme au Néolithique notamment. En indices de surface qui en attestent, on note la présence d'outils typiques en silex attribués à cette période ainsi que de nombreux déchets et vestiges lithiques de taille épars mêlés aux nucléus abandonnés.



Fig.7 : Les deux galets de quartzite et les traces d'impacts
A gauche : la molette, à droite le galet lenticulaire

Ces deux objets en quartzite, présentent singulièrement, eux aussi, une concentration bien marquée d'impacts en partie centrale à la manière des lames de haches de cet article et il a paru intéressant d'en faire un parallèle.

D'abord, ce galet de la forme d'une lentille (fig.7, à droite), bien poli naturellement, présente sans équivoque sur ses deux faces de manière symétrique des stigmates de chocs concentrés comme on peut le voir sur l'agrandissement. On peut supposer que ces impacts ont été réalisés par un outil d'une dureté nettement supérieure à celle du galet.

Il en est de même pour cette molette quasi circulaire (fig.7, à gauche) de ton orangé dont la tranche périphérique est régularisée et entièrement marquée comme le ferait un fin bouchardage.

Ces objets peuvent être qualifiés sans risque d'outils tant ils portent des marques incontestables d'utilisation à des fins de martelage, par effet direct, ou indirectement par l'intermédiaire d'un second outil anguleux d'une grande solidité. De plus, leur utilisation pour un usage en percussion est facilitée par leur excellente prise en main, ce qui est particulièrement vrai pour cette molette.

Nous observons, pour terminer, la régularité de ton de la patine de ces outils, particulièrement remarquable et sans équivoque sur le galet, qui permet d'affirmer que ces impacts sont vraiment anciens.

Ces objets évoqués, lames de hache et galets, semblent appartenir à la boîte à outils usuelle de nos lointains prédécesseurs, qui, cherchant avant tout efficacité et ergonomie, ont, d'une manière bien pragmatique, détourné pour leur usage quotidien ce symbole évocateur de la période néolithique : la hache polie.

Revenons au domaine des haches de pierre polie : il s'agit cette fois de présenter simultanément deux lames sensiblement identiques, de forme lenticulaire provenant d'un même lieu de la campagne de Belz.



Fig.8: Lames de haches en dolérite - Belz (56)

L : 7,9 ; l : 3,6 ; ép. : 4 cm 95 g
--

L : 9,2 ; l : 4 ; ép. : 2,6 cm 175 g

Toutes deux en dolérite, soigneusement et finement bouchardées, elles présentent des biseaux parfaitement polis se fondant naturellement dans le corps de l'outil selon une courbe très régulière. Elles présentent la même allure générale plutôt rustique, nous dirions la même typologie. Seule différence notable, hormis la taille qui diffère, la plus petite porte sur un de ses flancs une plage polie qui produit un défaut de symétrie bien visible sur le plan « coupe » (fig. 9, au droit de la ligne des pointillés).

Sur les deux lames placées côte à côte (fig.8), on remarque le poli soigné des biseaux, les flancs portent les inévitables griffures des engins

agricoles modernes ; les patines ne sont pas identiques bien qu'étant issues de roches identiques, elles résultent de durées d'enfouissement ou d'exposition à l'air différentes.

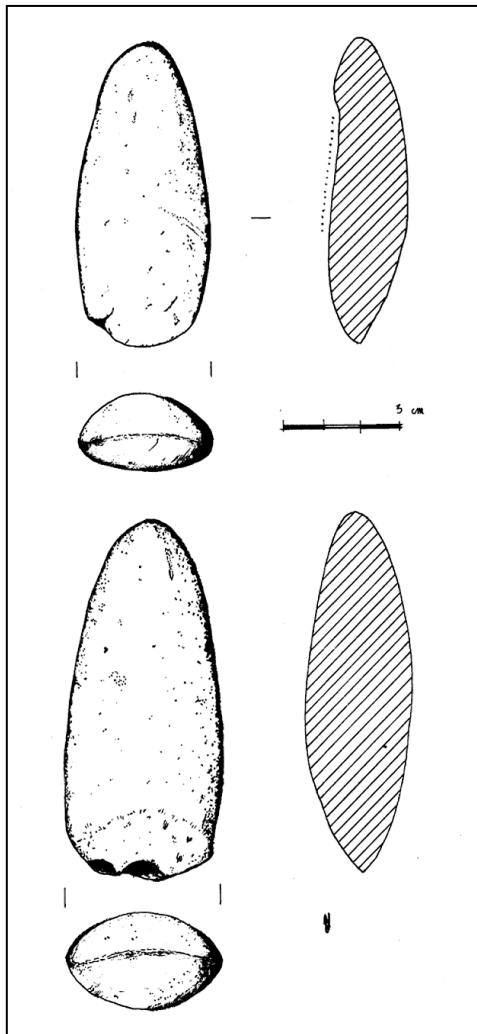


Fig.9 : Dessins des deux lames en dolérite -
Le Pignono - Belz

de source fiable encore aujourd'hui comme par exemple, cette lame de la région locminoise (fig. 11) dont le propriétaire nous déclare se servir pour l'affûtage périodique. Cette lame présente effectivement sur un des flancs une concavité due à l'usure, témoin de cette pratique.



Fig. 12 : Glacis dû à l'affûtage
d'outils métalliques

Sur la vue rapprochée (fig.12) de la surface d'affûtage on distingue un glacis caractéristique laissé par les outils de fer affûtés. Aujourd'hui, le commerce propose des pierres spécialement adaptées et de meilleure efficacité pour remplacer ces outils de dolérite !

La photo (fig. 10) de cette lame met en évidence, outre la nature de la roche, le poli lustré de cette surface « désépaissie » ainsi que la dépression bien marquée située à la naissance du talon.

L'observation attentive de l'objet à la loupe ne permet pas de détecter d'éventuelles striures habituellement rencontrées sur les surfaces des lames polies.

Quelle interprétation peut-on suggérer à cette anomalie physique ? Selon toute vraisemblance, il s'agit du résultat d'une usure intentionnelle, dont l'origine pourrait être une action d'affûtage d'un objet de dureté supérieure à celle de la pierre. Cet outil façonné dans une roche particulièrement dure aurait-il été « recyclé » en pierre à aiguiser portative ?

Cela ne paraît pas improbable, des écrits mentionnent également de tels usages détournés³ à différentes époques dans les campagnes notamment et qui nous sont rapportés



Fig. 10 : Le poli et la dépression
liés à l'usure



Fig. 11 : Lame de hache
Région de Locminé

³ E. Raguin et A. Thévenin : *Voies diverses suivies par quelques objets préhistoriques*, BSPF 58-1961, pages 559-564-3figures et A. Thévenin, *Les cimetières mérovingiens de la Haute Saône*, texte dans lequel il est mentionné notamment la découverte d'une hache polie à usage de pierre à aiguiser dans une sépulture.

Pour clore cette présentation, signalons une autre découverte récente et particulière par sa rareté, toujours à Belz, sur deux sites distincts séparés géographiquement, de deux lames polies réalisées cette fois en fibrolite, qui présentent des caractéristiques communes évidentes, raison pour laquelle nous les présentons en même temps (fig 13).



n°1 – L : 8,5 ; l : 5,1 ; ép. : 2,2 cm 185 g

n°2 – L : 8,7 ; l : 4,7 ; ép. : 1,7 cm ; 110 g



Fig. 13 : Lames en fibrolite

La roche, au fond gris-clair, veinée de noir et de blanc, avec parfois différents tons tirant sur les bruns-orangés donne à ces lames un aspect mordoré du plus bel effet. De plus, des incrustations minérales d'aspects et de tons franchement différents apparaissent aléatoirement en surface. La roche est imparfaite, et présente de nombreux « manques » de matière inégalement répartis sur l'ensemble des flancs et des bords. L'origine géographique du matériau de ces lames n'est pas définie. A noter que des gisements de fibrolite existent notamment en Bretagne (Golfe de Morbihan, Finistère Nord) avec une grande variété de tons parfois très francs selon l'origine géographique.

La tenue en main de ces lames est agréable, cela est dû à la finesse et à la patine soyeuse du polissage anthropique, lequel présente très peu de striures (quelques-unes transversales ?) à peine discernables à la loupe grossissante. Ce polissage concerne la totalité de leur surface hormis les chants des « talons ». On note par ailleurs l'absence de facette de polissage.

La lame n°1 (en haut fig. 13) provient d'un terrain agricole labouré ; le tranchant est incomplet, irrégulier et fortement impacté. Ces manques de matière ne semblent pas résulter d'une cassure franche. Faut-il y voir l'usure ou la dégradation de l'outil du fait de son usage ?

La lame n° 2 (en bas fig. 13) provenant de l'estran d'un îlot de la rivière d'Étel est en très bon état. Son tranchant, sur lequel on observe un léger manque par cassure nette, reste par ailleurs parfaitement affûté.

Les deux lames découvertes indépendamment l'une de l'autre, hors contexte parfaitement établi, ne semblent pas appartenir à la typologie des haches de pierre traditionnelles dont le biseau à deux faces symétriques, partie active de l'outil, se présente toujours, pour une raison évidente d'efficacité, dans l'axe longitudinal de l'outil. Dans le cas présent, les profils volontairement courbes de ces deux outils se terminent par des tranchants rectilignes désaxés. Cette taille est réalisée certainement de manière intentionnelle pour un usage particulier. Usage qui reste à définir et qui pose en corollaire la question de l'éventuel emmanchement de ces lames.

La forme générale rectangulaire de ces deux artefacts interpelle tant elle diffère des habituelles haches triangulaires. On ne reconnaît pas les talons habituels de forme tronconique des haches emmanchées courantes des Néolithiques. Les « talons » sont ici rabattus et anguleux, on y distingue ce qui s'apparente à un poli grossier lequel pourrait résulter d'une action de frottement dont la raison reste à déterminer.

Ces deux lames semblables paraissent cependant être des outils. Leur évidente rusticité, en fait *a priori* des outils de travail, pour un usage peut être différent de celui des outils typiques et classiques de la période néolithique tels les haches, les herminettes et les ciseaux.

Des outils issus de cette fibrolite ont accompagné les populations pendant toute la période du Néolithique⁴ en Bretagne à côté des typiques outils façonnés en roche doléritique issue des gisements régionaux. Enfin, il n'est pas inutile de signaler ici, que le premier matériau poli par l'homme d'Armorique fut la fibrolite présente sous forme de deux lames polies dans une probable sépulture sous dalle de l'habitat du site du Haut-Mée en Ille et Vilaine daté de 4900 à 4800 avant notre ère⁵.

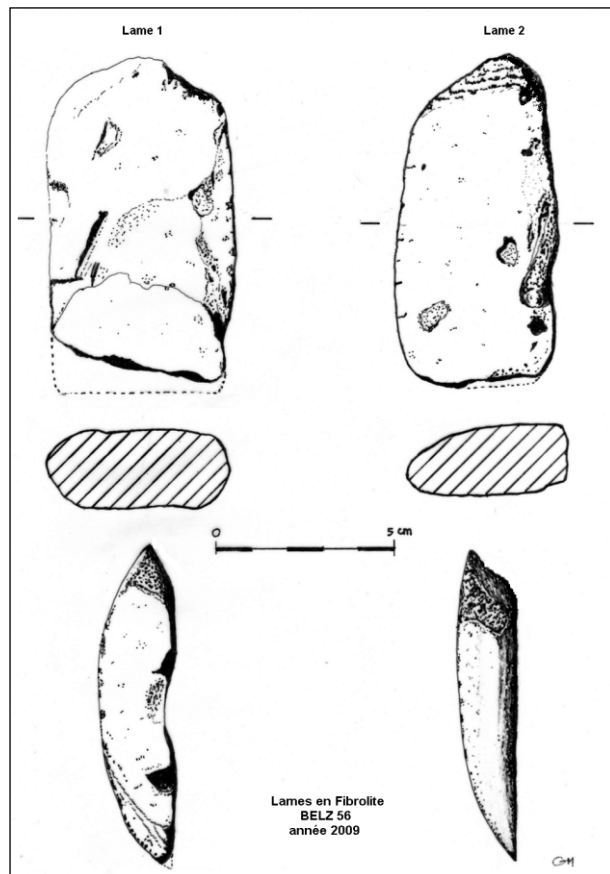


Fig. 14 : Dessins de deux lames en fibrolite - Belz (56)



⁴ Pour information, signalons la constitution d'une base de données des sites et découvertes relatives à la fibrolithe à l'échelle européenne, Yvan Pailler (INRAP – Touraine) étant un des coordinateurs pour la France.

⁵ Mikaël Guivarc'h : La fibrolite du Massif Armoricaïn. Thèse Université de Nantes-2009.